

## Guerre et langage - l'argot des tranchées -

Jean-Gabriel SANTONI

Les guerres, que l'on retrouve tout au long de l'histoire des hommes, semblent les avoir accompagnés dès le début de leur évolution. N'épargnant rien ni personne, elles frappent les êtres comme le milieu et laissent des séquelles sociopsychologiques, économiques et environnementales ; autant de blessures qui n'en finissent pas de cicatriser. S'il n'est aucun domaine de la vie sociale qui ne soit affecté par les guerres, il en est un au moins auquel elles ne portent pas toujours préjudice : celui du langage.

Le 11 novembre 2008 sera célébré le 90<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice qui mit fin au premier conflit mondial au cours duquel, fait somme toute peu commun dans son histoire, la France aura vécu à l'unisson. Entre 1914 et 1918, elle mobilisera près de 8,5 millions de ses enfants, dont 1,5 million ne reviendront pas du front. Originaires de toutes les régions du sol national et de son Empire, ces hommes auront pourtant en partage, outre les terribles souffrances de ces quatre longues années de guerre, un parler connu sous le nom d'argot des tranchées. Un nombre important de mots véhiculés en partie par le brassage des combattants ou les lettres envoyées dans leurs foyers, sont passés dans la langue familière et survivent aujourd'hui encore en français moderne. Mais en quoi consiste ce parler et quelles en sont les particularités ?

Il existe de nombreux recueils, glossaires, lexiques et autres dictionnaires traitant du sujet, et avant tout celui du grand linguiste Alfred Dauzat (1877-1945). Mobilisé en 1914, il se livra à des enquêtes approfondies dans les tranchées et publia aux éditions Armand Colin en 1918 *l'Argot de la Guerre, Mots des Soldats et Officiers de la Grande Guerre*, récemment réédité (2007). Il nous laisse l'image d'un langage vivace et populaire où l'humour bon enfant cotoie l'humour noir, le cocasse la poésie, la dérision le désespoir. Cet argot des tranchées n'est pourtant pas assimilable au simple argot militaire, lequel existait bien avant le conflit. Il en reprend certes les principales composantes avec parfois des connotations particulières ou des changements de sens, mais il se révèle en fait

comme un amalgame composé d'argot des casernes, d'argot colonial, vieux alors d'une centaine d'années, d'argot parisen, principalement celui des faubourgs, de provincialismes ou parlars régionaux couvrant l'ensemble du territoire, et d'apport nouveaux forgés au gré des circonstances de la vie quotidienne des soldats.

Le premier mot qui nous vient à l'esprit reste celui qui désigne le principal intéressé : le soldat français de la guerre des tranchées, et surtout le fantassin, nationalement connu comme étant le "Poilu". Avant 1914, ce mot signifie parfois "homme expérimenté" ou "homme brave", mais il ne possède aucune connotation militaire. Ce surnom serait né durant la Grande Guerre lorsque les conditions de vie et d'hygiène des troupes commencèrent à se dégrader. Les hommes laissaient pousser barbe et moustache et, de retour à l'arrière, paraissaient tous "poilus". Cependant, cette origine est controversée, le mot "poilu" désignant aussi dans le langage familier de l'époque quelqu'un de courageux (comme par exemple dans l'expression plus ancienne "un brave à trois poils" que l'on trouve chez Molière). A ce propos, Alfred Dauzat note dans son *Argot de la Guerre* qu'avant d'être le soldat de la Marne, le poilu est le grognard d'Austerlitz (ainsi chez Balzac dans *Le Médecin de campagne*, par exemple) et il ajoute : « ce n'est pas l'homme à la barbe inculte, qui n'a pas le temps de se raser, ce serait trop pittoresque, c'est beaucoup mieux : c'est l'homme qui a du poil au bon endroit, pas dans la main ! symbole de virilité ». Le mot "poilu", terme militaire datant de plus d'un siècle avant la Grande Guerre, « désignait dans les casernes, où prédominait l'élément parisien et faubourien, soit l'homme d'attaque qui n'a pas froid aux yeux, soit l'homme tout court. A l'armée, les soldats s'appellent officiellement « les hommes ». D'autre part, Marcel Cohen, autre linguiste lui aussi mobilisé qui a participé aux enquêtes de Dauzat, précise qu'en langage militaire le mot "poilu" signifiait individu. Mais depuis 1914, dit Albert Dauzat, ce terme désigne pour le civil « le soldat combattant » qui défend notre sol, par opposition à « l'embusqué ». Le mot « fit irruption du faubourg, de la caserne, dans la bourgeoisie, dans les campagnes plus tard, par la parole, par le journal surtout, avec une rapidité foudroyante ». Il devient vite une appellation quasi-officielle, qui évoque systématiquement les hommes vêtus de l'uniforme bleu horizon. Par extension, on appliquera également le terme de "poilu" aux autres belligérants, principalement les Alliés. Chez les Canadiens, il désigne essentiellement les militaires

francophones, ceux du 22<sup>e</sup> bataillon. On retrouvera enfin le mot, attribué cette fois aux soldats français de “la drôle de guerre”, celle de 39-40. Le système pileux, dès les temps les plus reculés, est de fait assimilé à la force virile dont il devient le symbole. Tout ceci n’est pas sans nous rappeler l’épisode fameux de l’Ancien Testament mettant en scène Samson et Dalila. Le “Poilu” serait donc avant tout un homme courageux.

Dans l’argot des tranchées, le “Poilu” s’oppose à l’autre belligérant, celui qui lui fait face derrière les lignes de barbelés, l’ennemi que l’on qualifiait alors d’héréditaire : le “Boche”. L’origine de ce terme, incontestablement le mieux représenté dès le début des hostilités franco-allemandes, ne fait pourtant pas l’unanimité. On relève ainsi nombre de pseudo-explications plus ou moins satisfaisantes, voire nettement fantaisistes, comme celle qui en attribue l’origine au nom de la marque allemande Bosch (!). Mais qu’en est-il exactement et que nous disent les dictionnaires ?

Lazare Sainean, dans son *Argot des tranchées d’après les lettres des Poilus et les journaux du front*, paru en 1915 à Paris et réédité à Genève en 1973 (Slatkine Reprints), note : « le vocable n’avait, au début, rien de commun avec les Allemands, quand il fit son apparition vers 1860. C’était alors un parisianisme au sens de mauvais sujet dans l’argot “des petites dames”, ajoute Delvau en 1866. Le mot représentait une abréviation parisienne de *caboché*, tête dure, ... Pendant la guerre de 1870, *Boche* était encore inconnu. Les Allemands portaient exclusivement la qualification de *Prussiens*. ... Ce n’est qu’après la guerre de 1871 qu’on appliqua particulièrement aux Allemands cette épithète de *boche*, c’est-à-dire de “tête dure”. On en est redevable à un trait de psychologie populaire que résume l’expression *tête carrée d’Allemand*, laquelle devint alors synonyme de *tête de Boche*, c’est-à-dire tête d’Allemand, à cause ( prétend-on ) de leur compréhension lente et difficile ». Eugène Boutmy confirme dans *La langue verte typographique*, Paris, 1874 : « *Tête de Boche*. Ce terme est spécialement appliqué... aux Allemands, parce qu’ils comprennent assez difficilement, dit-on, les explications des metteurs en pages... ». On retrouve le terme en 1881 dans le *Dictionnaire de l’Argot moderne*, de Lucien Rigaud, et en 1886, *tête de Boche* fait partie de l’argot militaire avec le sens d’Allemand. Mais si *boche* dans *tête de boche* semble issu de *caboché* par

aphérèse, le sens de “allemand” vient aussi de l’influence d’une autre formation argotique : “Alboche” que le *Dictionnaire de la langue du 20e siècle*, aux éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1975, donne pour un composé de *al(lemant)* et de *(ca)boche*. Enfin, *Le Dictionnaire de l’Argot français et de ses origines* ( Jean-Paul Colin, Jean-Pierre Mevel, Christian Leclère, aux éditions Larousse ), nous explique : « *boche* = aphérèse de *Alboche* 1911, influencé par *boche* = libertin, mauvais sujet et par *tête de boche*, tête dure ». D’autre part le suffixe *-boche* est courant dans l’argot au 19e siècle où l’on trouve *italboche*, *fantaboche*, *rigolboche* (1860). Il n’a pris un sens péjoratif que postérieurement dans un contexte de guerre. Compte tenu de l’évolution du mot selon les différents milieux qu’il a traversés ( les filles, les imprimeurs-typographes, les ouvriers en général, et les tranchées pour finir ), concluons en résumant que “Boche” est sans doute l’aphérèse de *Alboche*, influencé par *tête de boche*, “tête dure”, qui dérive de *caboche*.

Mais en dehors de *Boche*, on trouve également désignant le soldat allemand : *Fritz* ( surnom de Frédéric II le Grand, 1712-1786 ), *Frisé*, dérivé du précédent, *Feldgrau* ( de la couleur de l’uniforme allemand ), voire l’appellation *Hun*. *Pruscos* déformation de *Prussiens* est un terme vieilli. Les autres combattants seront : les *Tommies* ( pluriel de *Tommy*, attesté dès le 17e siècle ) et les *Sammies* ( de l’Oncle Sam ), respectivement les Britanniques et les Américains. Les *Macaronis* et les *Antonios*, c’est-à-dire les Italiens et les Portugais, et aussi les *Bicots*, les tirailleurs nord-africains ( à l’origine *bicot* désigne un petit âne, puis par extension une personne d’origine maghrébine ). Mais le “Poilu” a aussi des termes particuliers pour désigner ses compagnons d’infortune, ou ses compatriotes de l’arrière. *Colon* ( colonel ), *piston* abrégé de *capiston* ( capitaine ), *doublard* ( sergent-major ), *juteux* ( adjudant ), *capot* ( caporal ), *biffin*, *fiflot* ou *troufion* ( fantassin ), *artiflot* ( artilleur ), *pépère* ( s’applique au territorial ), *chassebi* ( chasseur à pied ), *marsouin* ( artilleur de marine ), *pétroleur* ( homme du génie spécialiste des lance-flammes ), *bleu*, *bleuet*, *bleusaille*, *bonhomme* ( soldat inexpérimenté ), *embusqué* ( soldat qui évite d’aller au feu ), *pote* ou *poteau* ( camarade ). Le civil est désigné par *civelot*, *civlot*, *civlô* ou *péquin*, *pékin* avec pour diminutif *péquenot* et son synonyme *petzouille* ( homme peu dégourdi ) ; *mercanti* est employé pour le civil qui vend à proximité du front des boissons ou autres à des prix exagérés. Une bonne partie de ces termes appartenaient déjà à

l'argot des casernes.

L'argot parisien, lui, donnera un grand nombre de termes relatifs aux affaires personnelles du "Poilu", citons : *falzar*, *fendart*, *grimpant* mais aussi *froc* ( pantalon ) *limace* ( chemise ), *croquenots*, *godasses*, *godillots*, *lattes*, *pompes*, *tartines* ( chaussures ), *fringues*, *frusques*, *nippes* ( vêtements ), *plumard*, *plume*, *pucier* ( lit ), *taule* ( logement ) ou *piaule* ( cf. Vidocq ), et *lourde* ( porte, cf. Vidocq également ), *canard*, *baveux* ( journal ), *camoufle* ( lampe ), *toquante* et *plombe* ( montre et heure ), *pèze*, *po(i)gnon* et *thune* ( argent et pièce de 5 francs ), *sèche* ( cigarette ), *surin* ( couteau, cf. Vidocq encore ), *seringue* ( fusil ), *gonzesse* ( femme ), *mec* ( individu ), et les pronoms *mézigue* ( moi ), *tézigue* ou *tongnasse* ( toi ), *sézigue* ( lui ), *leurs pommes* ( eux ).

L'argot colonial, qui était déjà en usage dans l'argot militaire, se retrouve aussi dans les tranchées : le *barda*, désigne les bagages militaires. Le *bled*, mot arabe désignant la campagne, popularisé par les troupes servant en Algérie, est désormais le terrain libre, situé entre les lignes de tranchées opposées. Un *cleb* est un chien, un *toubib*, très usuel dans les tranchées, est un médecin. Un *gourbi* ( à l'origine hutte de branchages ) est un abri individuel pour les hommes de même que *cagna*, *cagnia*, *cagnat*, alors que *guitoune* ( tente chez les Kabyles ) désigne celui des officiers. *Kasba* qui signifie citadelle ou palais d'un souverain correspond tout simplement à logement dont par ailleurs il existe comme autre dénomination *cambuse* ( jargon des marins ). *Nouba* étant une musique, un air populaire arabe, fait pendant à la *bombe* des marins, la *bordée* des troupiers et la *ribouldingue* des ouvriers parisiens. *Allouf* est une déformation du mot arabe pour le porc. *Kawa*, *cahoua*, autre mot algérien, désigne le café, dont le *jus* est un synonyme.

D'autre part, les soldats venus des quatre coins de la France ont apporté avec eux leurs parlers régionaux et nombre de provincialismes passeront ainsi dans l'argot des tranchées. Du patois angevin : *ma(h)ous* ( en Anjou *mahou* signifie lourd et bête ), *cagibi* ( petite loge ), *bourrin* ( mauvais cheval ), *cibiche*, *sibiche* ( cigarette de *cigare* et *bige*, mot angevin qui signifie simple, ordinaire ), *tambouille* ( cuisine ). Du parler berrichon : *pageot*, *pajot* ( lit ), *bidoche* ou *barbaque* ( viande, en Berry *bide* désigne une vieille brebis, *barbi* étant la brebis ). Du patois lorrain : *dingo* ( fou ), *chambouler* ( bouleverser ). Du provençal : *rata* de *ratatouille* ( ragoût ), *flingue*, *flingot* ( fusil ). De Champagne : *liquette* ( chemise ), *pinard* ( vin, de pineau, le cépage ). Autres provincialismes : *cossard* ( paresseux,

parler vendéen ), *goguenots* ( W-C, latrines, du Haut-Maine et argot de casernes ), *gnôle* ( alcool, parler lyonnais ), *grolles* ( chaussures ), *schlass* ( ivrogne ), etc. Pour de nombreux "Poilus" ce seront des mots nouveaux.

Enfin, comme autres nouveaux termes, citons : *singe* ( bœuf et viande de conserve ), *se faire de la bile* ou *s'en faire* ( s'inquiéter ), *bousiller* ( tuer ) synonyme de *zigouiller*, *filon* ( chance ) dans *avoir le filon*, *aramon* ( vin ordinaire, d'un cépage courant dans le Midi ), *roulante* ou *Marie-Salope* ( cuisine roulante installée près du front ), *Marie-Louise* ( soldat novice dont on a vu d'autres appellations plus haut ), *Rosalie* ( baïonnette, création du chansonnier Théodore Botrel en 1914 ), *Grosse Bertha* ( canon allemand de très longue portée surnommé ainsi en l'honneur de Bertha Krupp héritière du groupe - la Grosse Bertha tira 370 obus sur Paris en 1918 ), *Michel* ( mitrailleur allemand ), *gaspard et toto* ( rat et pou, les compagnons indésirables et omniprésents dans les tranchées ), *Zeppelin* ( ballon aérien allemand, du nom du général et aéronaute Ferdinand von Zeppelin ), *saucisse* ( ballon d'observation, en raison de sa forme ), *cafard* ( nom de la blatte des cuisines appelée aussi *bête noire*, d'où la notion de mélancolie, de nostalgie et de profond abattement qui souvent frappe le soldat dans sa tranchée ), *séchoir* ( réseau de barbelés ), *abeilles* ( dans l'argot des soldats ce sont les balles en raison du sifflement qu'elles produisent, parfois aussi appelées *frelons* ), *azor* ( sac du combattant qui était recouvert d'une peau de chien - *Azor* comme *Médor* étaient des noms courants pour les chiens ), *Kaputt* ( cassé, abimé, hors d'état ) de l'allemand bien sûr, *perm*, *perme* de *permission* ( autorisation d'absence généralement de 8 jours, attendue avec impatience par les combattants qui les passaient à l'arrière ), *rab* de *rabiot* ( supplément de nourriture ou autre ), *nib* ( négation, comme dans *nib de rab*, par exemple ), *paxon* ( paquet, de nourriture surtout ), *en moins de deux* ( rapidement ), *être (plein) aux as* ( avoir beaucoup d'argent ), *Panam* ( nouveau nom pour *Pantruche*, c'est-à-dire Paris ).

Ainsi, la Grande Guerre qui a rapproché « les diverses familles spirituelles de la France », pour reprendre un mot de Barrès, aura aussi été d'une inventivité lexicographique sans précédent, les tranchées se révélant comme un formidable creuset linguistique. Toujours présent dans notre vie langagière d'aujourd'hui, ce parler méritait qu'on s'y attarde puisqu'il est avant tout une mémoire et qu'il ne reste aujourd'hui qu'un seul survivant de la Grande Guerre qui l'a vu naître. En effet, depuis le décès de Louis de Cazenave, survenu le dimanche 20 janvier 2008 à l'âge de 110 ans, Lazare Ponticelli, d'origine italienne

et naturalisé français en 1939, est notre dernier "Poilu". Monsieur Ponticelli, né le 7 décembre 1897, est également le doyen de Français, il est âgé de 111 ans. Pacifiste convaincu pour qui la guerre demeure « la mère de tous les crimes » comme nous le rappelle l'auteur dramatique et romancier français Victor Margueritte, il vient d'accepter les obsèques nationales à condition qu'elles soient simples et dédiées à tous les morts de la Première Guerre mondiale...